

“ Ne voyez-vous pas le frisson d'indignation qui court d'un bout de la France à l'autre? N'entendez-vous pas s'élever de toutes les âmes droites, sincères, le même cri de protestation? Ce ne sont pas seulement les croyants qui se révoltent. Ce sont tous les libéraux, tous les patriotes, tous ceux qui ont gardé quelque amour de la liberté, quelque souci de l'honneur de la France.”

Dieu veuille que ces pronostics se réalisent, que notre chère France se reprenne, et s'échappe des mains brutales et scélérates qui la poussent aux abîmes.

\* \* \*

Pour nous distraire un peu des douloureuses impressions que nous donne la politique française actuelle, allons à l'Académie. Le palais Mazarin — séjour des immortels — est en fête. Une foule brillante et distinguée se presse dans l'enceinte trop étroite. Un nouveau membre de l'illustre compagnie vient prendre séance, escorté de ses deux parrains, MM. Jules Claretie et Paul Hervieu. M. le vicomte de Vogüé préside. Avant que le récipiendaire ait pris la parole, l'auditoire le salue d'un applaudissement sympathique, chose inouïe sous la coupole. Que voulez-vous, c'est un vainqueur et un heureux, un enfant gâté du succès et de la gloire, c'est M. Edmond Rostand qui entre à l'Académie!

Le 4 juin 1903 a été une nouvelle journée triomphale, ajoutée à plusieurs autres, dans la vie de M. Rostand. Il a remporté un éclatant succès et a été l'objet d'une ovation sans précédent. Ce discours de réception était son début dans la prose, et ce début est une œuvre étincelante de beautés. L'esprit circule comme un vif et clair courant d'eau scintillante à travers ces pages, et une veine intarissable les anime d'un mouvement ininterrompu. On serait presque tenté de demander à l'auteur quelque temps d'arrêt, et à le souhaiter moins fastueusement prodigue des